

Le Prince Dragon

Marie Diaz & Olivier Desveaux



1

Au temps où les dragons nichaient encore sur Terre, dans un royaume du Nord, entre fjord et montagne, une reine et un roi s'aimaient d'un amour vrai.

Leur château fort était robuste, les récoltes abondaient dans les champs, partout le peuple allait content.

Pourtant, une peine grandissait dans le cœur des époux : malgré tout leur amour, ils restaient sans enfant. Ils avaient beau consulter médecins et apothicaires, goûter aux plats d'épices, boire des décoctions d'herbes, rien n'y faisait : lune après lune, le ventre de la reine restait plat.

Pour distraire la mélancolie, le roi partait chevaucher sur la lande, tandis que la reine vagabondait en forêt. Un jour d'automne déclinant, elle trouva un vieux pommier accueillant et s'assoupit adossée au tronc, bercée par le murmure d'une source.

2

- Pourquoi ce cœur chagrin, ô ma reine ? dit une voix près d'elle.

C'était une vieille d'avant le temps, plus tordue qu'un cep de vigne. La reine lui dit son tourment et la vieille partit d'une rire moqueur :

- Dame, c'est donc là tout le mal ! Faites ainsi et votre souhait sera exaucé. Remplissez à l'eau de cette source un baquet en bois de bouleau. Lorsque vous vous serez baignée, vous trouverez en dessous deux oignons. Mangez-les crus en prenant soin de les peler.

Emplie d'un espoir neuf, la reine sauta sur ses pieds, embrassa la vieille et courut au château.

Il fut fait comme il avait été dit : le baquet une fois rempli, le bain pris, on trouva en dessous – ô merveille ! - deux beaux oignons rosés, parfaitement ronds et identiques.

La reine, dans sa hâte, mordit le premier à pleines dents, sans prendre le temps d'ôter la peau.

Le goût amer lui remit en mémoire les paroles de la vieille.

Elle péla le second oignon avant de le croquer.

Ainsi, la vie prit racine en son ventre.

Suivirent neuf longs mois d'attente...



3

Un soir d'été où la reine était seule en chambre, la naissance se déclencha si vite qu'elle n'eut pas le temps d'appeler ses suivantes.

A peine fut-elle allongée que sortit de son ventre une forme noire comme un ciel d'orage.

Une chose pattue, griffue, crêtée d'écaillés, avec une paire d'ailes acérées, une queue de reptile et deux yeux d'ambre furieux : ni ver, ni serpent, ni dragon, mais un peu de tout ça à la fois ! La reine poussa un hurlement déchirant. Elle saisit la créature et la jeta de toutes ces forces par la fenêtre ouverte, vers la forêt d'ombres et d'épines.



4

Les suivantes, alertées par le cri, accoururent avec linges et eau tiède, juste à temps pour aider la reine à délivrer un magnifique petit garçon potelé au teint rose, rayonnant de santé. Le bébé claironna si fort sa venue que la reine le serra émerveillée en son sein, chassant la vision de cauchemar.

Personne n'en sut jamais rien.

5

Choyé par le roi et la reine, le prince grandit en beauté :

- Voilà notre fils en âge de se marier ! déclara le roi un beau jour.

- Déjà ? dit la reine. Il est encore si jeune... attendons une année !

- Allons donc ! rétorqua le roi. A ce train, vous le garderez toujours dans votre giron, ma mie ! Il est temps qu'il vive sa vie !

Aussi, le roi fit venir le prince et lui dit :

- Va chercher une épouse à ton goût, nous l'accueillerons ici avec joie.

Le prince était plus entraîné à la chasse et à la guerre qu'à l'art de faire la cour, mais n'écoutant que sa bravoure, il sella son meilleur coursier et partit en quête d'une damoiselle selon son coeur.

6

Chevauchant dans la forêt d'ombre et d'épines, le prince parvint à une clairière d'où partaient trois chemins. Les troncs étaient brûlés et le sol retourné comme par une meute de sangliers. Une odeur pestilentielle flottait dans l'air. Le cheval piaffa, recula, mais le prince l'éperonna pour qu'il prenne le premier sentier.

Une gueule monstrueuse surgit soudain des branchages crachant une gerbe de flammes qui réduisit l'herbe en cendres.

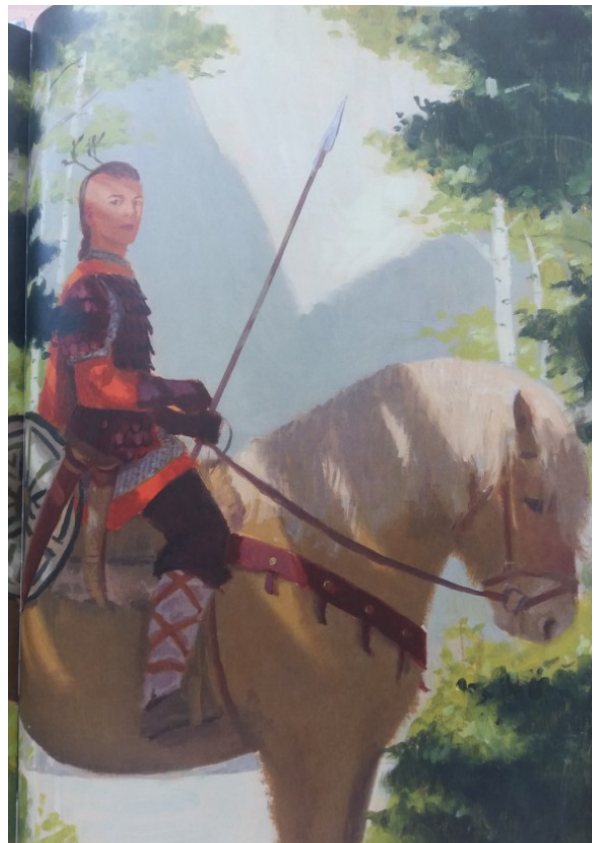
Une voix de volcan rugit :

- A MOI LA PREMIERE EPOUSE, AVANT TOI !

Du haut de son corps d'écailles noir d'orage, ses deux ailes faisant une éclipse au soleil, la créature toisait le prince des ses yeux d'ambre en fusion.

Le prince visa la gueule de sa lance, mais le dragon la broya d'un coup de crocs en hurlant :

- C'EST MOI, LE PREMIER-NE ! Je suis ton frère aîné, la première épouse sera pour moi !



7

Le prince tourna la bride sur le second sentier, mais le dragon l'avait devancé. Le prince visé le cœur de son épée, mais le dragon l'esquiva et lacéra son armure. L'épée valsa dans un fourré. Le prince s'enfuit, mais le dragon l'attendait embusqué sur le troisième sentier.

- Tes armes ne valent rien contre moi, frère nabot. Tu ne me vaincra ni par force, ni par ruse ! Trouve-moi une jeune fille qui m'épousera de son plein gré, sinon je te tuerai et ravagerai le royaume entier !

Le prince était courageux mais point sot : se voyant inférieur au combat, il battit en retraite et rejoignit le château au galop.

8

Le prince fit irruption à cheval dans la salle où trônaient le roi et la reine.

- Mère, dit-il hors d'haleine, un dragon dans la forêt se prétend votre premier-né et menace le royaume de ruine s'il n'est pas marié avant moi ! Que veut dire cette énigme ?

La reine devint plus pâle que la mort et s'effondra sur le plancher. On la fit porter à son lit : toute la nuit, le roi épongea son front brûlant de fièvre. Elle dormit d'un sommeil hanté.



9

Le lendemain, d'une voix tremblante, la reine raconta au roi le secret de la double naissance. Un silence terrible suivit...

Neuf jours, neuf nuits passèrent, heures de chagrin et de colère, au cours desquelles le roi et ses conseillers cherchèrent un remède au péril.

Puis le roi appela son fils cadet :

- Va trouver ton frère aîné dans la forêt, Dis-lui qu'il sera fait selon ses souhaits : nous lui trouverons une épouse.

10

Maçons et charpentiers bâtirent dans la cour une halle assez vaste pour loger le prince dragon, qui fut reçu avec les honneurs au château.

Le roi et la reine firent proclamer qu'ils mariaient leur fils, mais sans préciser lequel.

La fiancée recevrait en dot terres et chevaux, bijoux, étoffes, coffres remplis d'argent et d'or.

Les demandent en mariage affluèrent. La princesse d'un royaume voisin fut élue.

Elle se précipita sur les richesses en poussant des cris ravis.

Le prince dragon fut tenu caché jusqu'à la cérémonie.

Lorsqu'il parut dans la halle, précédé d'un souffle putride, il était trop tard pour refuser...

Ainsi le mariage fut conclu.

Au matin, quand les servants entrèrent dans la chambre, portant les mille plats du repas, ils ne trouvèrent qu'une boucle de cheveux et la bague en or sur le sol.

Le dragon avait dévoré la princesse.

- Qu'on m'amène une autre femme, ou je réduirai le royaume en cendres ! hurla le dragon en furie.

On envoya des émissaires aux marches des royaumes reculés pour trouver une nouvelle épouse. Une autre princesse arriva, venue d'un lointain désert.

11

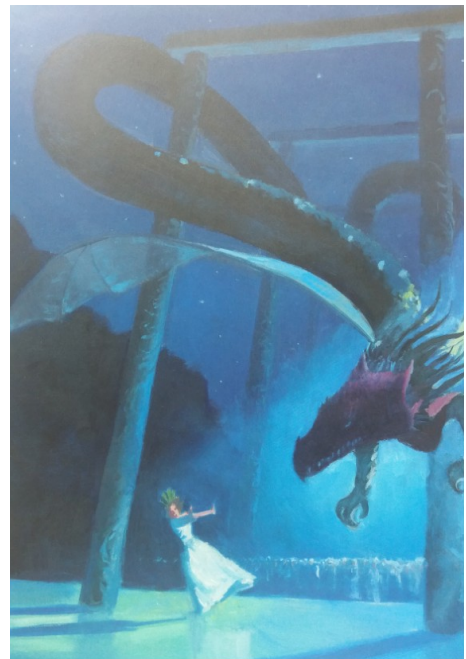
Aussitôt, elle fit le tour des récoltes et passa en revue les troupeaux.

Elle fut si enchantée par la prospérité du royaume qu'elle se soucia peu du promis.

Le prince dragon entra à la dernière minute, la cérémonie fut menée à la hâte.

Le lendemain matin, les servants ne trouvèrent sur le lit que la bague intacte : la mariée avait été engloutie.

- Qu'on m'amène une femme qui m'épousera de son plein gré, ou j'anéantirai le monde entier ! hurla le prince dragon enragé.



12

Désespérée, la reine s'enferma dans sa chambre.

En quête d'un miracle, le roi partit galoper sur la lande.

Sa monture dispersa un troupeau de moutons. Un berger accourut en criant, suivi de sa fille.

Ébloui par les yeux de source de la damoiselle, le roi mit un genou à terre et dit :

- Berger, si tu donnes ta fille en mariage à mon fils, tu seras mille fois dédommagé !

- Sire, tout le monde sait que votre fils le dragon dévore ses épouses ! plaida le berger. Ma fille est mon trésor : c'est elle qui choisira son époux, pauvre ou puissant !

Le roi supplia le berger, parlant de massacre et de ruine si le dragon n'était pas satisfait.

Alors la fille aux yeux de source fit un pas en avant.

- Ô père, ô mon roi, puisqu'il n'y a d'autre solution pour sauver le royaume, j'irai demain épouser le dragon. Laissez-moi cette nuit pour me préparer.

Sans savoir ce qui lui avait pris de parler ainsi, elle s'enfuit dans la lande en pleurant.





13

Effondrée sur un roc, la tête entre les mains, la fille aux yeux de source vit approcher une vieille qui récoltait des baies.

- Belle, pourquoi tant de détresse ? demanda la vieille.

- Demain, je serai donné en mariage au prince dragon, dit la damoiselle. Il ne fait qu'une bouchée de ses épouses... C'en est fini de moi !

- Cette fois, les choses se passeront autrement, promit la vieille. Fais comme je te le dis sans rien oublier : avant de revêtir ton biau de mariage, tu enfileras neuf chemises du lin blanc le plus fin. Tu feras porter à ta chambre un baquet de lessive à la cendre, un baquet de lait frais et neuf baguettes de noisetier.

Et voici comment tu parleras au dragon. La vieille lui chuchota les mots à l'oreille.

14

Le lendemain au château, la fille du berger demanda toutes les choses énumérées.

O, la mena à la chambre, où elle fut baignée, parfumée et vêtue pour la noce.

Quand le prince dragon fit son entrée, noir comme un cauchemar, précédé d'un souffle pestilentiel, il resta interdit devant sa fiancée aux yeux de source.

Elle était coiffée d'un voile d'or et couronnée de fleurs sauvages.

Un gargouillis affamé lui monta dans la gorge.

On procéda à la cérémonie, le prince dragon et la damoiselle échangèrent les épées des ancêtres, ils se passèrent l'anneau d'or et burent à la même coupe la liqueur de miel.

Le mariage fut conclu.



15 Lorsqu'ils se retrouvèrent seuls dans la chambre, le prince dragon ordonna à sa jeune épouse :

- Femme, ôte ton biau !
 - Quitte d'abord ta peau ! Dit-elle.
 - Personne ne m'a jamais parlé sur ce ton ! gronda le dragon.
 - Moi, je te le demande, répondit son épouse. Prouve donc ton pouvoir !
- Sifflant, geignant et ahanant, le dragon se contorsionna si bien que sa peau d'écailles craquela et s'affaissa en tas sur le sol. L'épouse ôta son biau dont elle recouvrit la peau morte.
- Maintenant, ôte ta chemise ! commanda le prince dragon.
 - Quitte d'abord ta peau ! rétorqua son épouse.

16 Il gronda, protesta, tempêta, mais elle ne flancha pas.
Suant, souffrant, haletant, le dragon se débarrassa d'une seconde peau moins noire qui vint recouvrir le biau. Son épouse ôta la première de ses neuf chemises et l'étendit sur la peau.

Ainsi, à chaque fois, le lin finement tissé des chemises recouvrit les écailles.

Le dragon quitta toutes ses mues jusqu'à n'être qu'une masse informe. Mais la rage, ce puissant venin, courait toujours dans ses veines...



17 Alors, comme le lui avait enseigné la vieille, l'épouse aux yeux de source, vêtue de sa neuvième chemise, pris les baguettes de noisetier. Elle les trempa dans la lessive, puis de toutes ses forces elle fouetta la créature à ses pieds, fouetta à s'en user les paumes, fouetta jusqu'à ce que les baguettes se brisent. Elle baigna la créature dans le lait, l'enveloppa de sa dernière chemise et la tint serrée contre elle.
D'un coup, la force l'abandonna et elle sombra dans le sommeil.

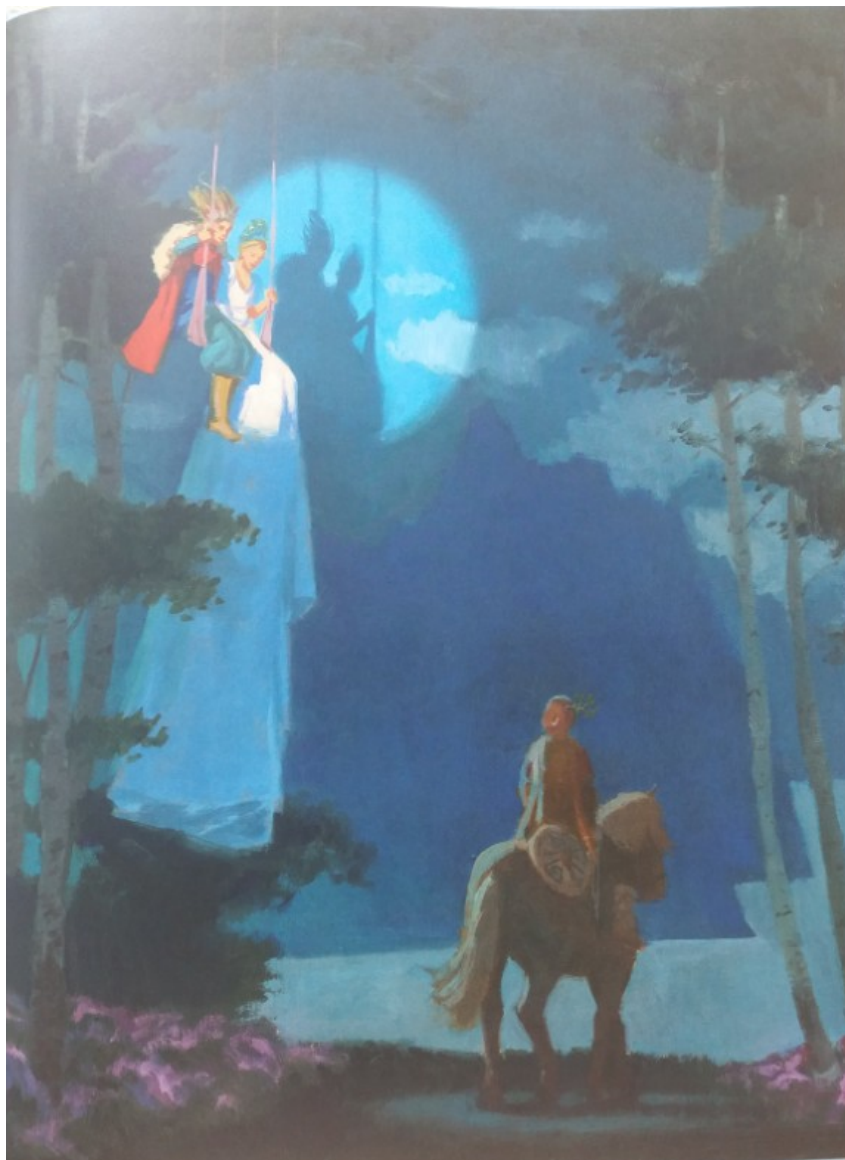
18

Lorsqu'elle s'éveilla, caressée de lumière, la fille aux yeux de source découvrit à ses côtés un jeune homme à nul autre pareil qui la tenait fermement enlacée.

Le prince désensorcelé souriait de ses yeux d'ambre : elle sourit en retour et lui offrit un long baiser.

Les servants qui redoutaient un nouveau carnage lâchèrent leurs plats d'or sur le seuil et coururent clamer la nouvelle.

Le roi et la reine, fous de joie, voulurent célébrer à nouveau le mariage : le royaume entier fut en liesse pendant neuf jours et neuf nuits.



19

Au lendemain des noces, le prince cadet salua ses parents et la jeune épouse, il embrassa son frère aîné, puis s'embarqua sur le premier navire en quête de sa destinée.

Mais ceci est une autre histoire, que chantent les vents sur les fjords...

Si vous les croisez, demandez-leur de vous la conter !